

Femmes et inégalités en Iran

Transcription de la discussion avec Azadeh Kian

Programme d'études sur le genre : Aujourd'hui direction le Moyen-Orient. Plus précisément en Iran, un grand pays qui fait trois fois la superficie de la France, où 75% de la population est urbaine, et près de 90% de la population est alphabétisée. Jusqu'en 1979, il s'agissait de l'État impérial d'Iran, un régime monarchique dirigé par des Chahs. Et puis en mars 1979, une république théocratique islamique a été instituée dans le pays dirigée par un guide suprême de la révolution, un ayatollah. Depuis 1989, le pays est dirigé par l'ayatollah Ali Khamenei appartenant à la religion chiite, l'un des deux principaux courants de l'islam, majoritaire en Iran, et un président qui est depuis juillet 2024 Massoud Pezeshkian.

Aujourd'hui nous rencontrons Azadeh Kian, professeure de sociologie à l'Université Paris Cité, directrice du Centre d'enseignement de documentation et de recherches pour les études féministes, et membre des Conseils pédagogique et scientifique de la Cité du genre. Elle travaille sur les femmes au Moyen-Orient et en Iran, et elle a récemment publié un livre en anglais aux éditions Bloomsbury intitulé *Repenser le genre, l'ethnicité et la religion en Iran : une approche intersectionnelle de l'identité nationale* pour lequel elle a obtenu le prestigieux prix de la Fondation du patrimoine persan en études iraniennes.

Bonjour Azadeh Kian.

Azadeh Kian : Bonjour.

Programme d'études sur le genre : Alors ce qui vous intéressait pour faire ce livre c'était d'aller recueillir la parole de femmes ordinaires et aussi de femmes subalternes sur leur vie quotidienne. Est-ce que vous pourriez nous expliquer qui sont ces femmes ordinaires, ces femmes subalternes, et pourquoi vous avez voulu aller les interroger elles en particulier ?

Azadeh Kian : Écoutez parce que la plupart, pour ne pas dire la totalité, des travaux menés sur les femmes iraniennes concernaient les femmes issues des classes moyennes urbaines et souvent éduquées des grandes villes. Y compris moi-même, j'ai mené des enquêtes de terrain en Iran dès 1994, lorsque je suis rentrée au pays après quatorze années d'exil. J'ai commencé par les classes moyennes, mais en parallèle j'ai aussi mené des enquêtes sur des femmes migrantes rurales, qui habitaient dans une banlieue très pauvre de Téhéran. Et c'est là que j'ai commencé à me rendre compte qu'il y avait beaucoup de différences entre ces femmes, que j'appelle subalternes parce que, à la fois issues des minorités ethniques, parfois même les minorités religieuses sunnites, mais également parce que elles sont vraiment pauvres, et elles n'ont absolument pas les mêmes ressources à leur disposition que les femmes des classes moyennes éduquées. Et donc, vraiment graduellement, je me suis intéressée à elles et je me suis rendue compte que en plus des deux rapports sociaux que je prenais en compte, à savoir le genre, la classe sociale, en l'occurrence classe moyenne, et qui en fait marquaient l'histoire des mouvements de femmes et féministes en Iran – comme partout ailleurs d'ailleurs, parce que je travaillais aussi sur les mouvements des femmes au Moyen-Orient – et bien, il y avait d'autres rapports sociaux à prendre en considération. Mais c'est venu vraiment du fait de mes enquêtes de terrain. Ce n'est pas la théorie qui m'a emmenée là, c'est la réalité du terrain. Et donc c'est là que j'ai commencé à m'y intéresser : j'ai vu que il y a des rapports de pouvoir qui traversent aussi la catégorie femme, que les femmes ne sont pas du tout homogènes, ni leurs revendications, ni, surtout,

leur expérience quotidienne, et donc, graduellement, mais ça c'est plusieurs années plus tard, où avec le CNRS et le Centre de statistiques d'Iran à l'époque en 2002, nous avons pu mener une enquête de grande envergure, une enquête nationale, jamais d'ailleurs effectuée en Iran, dans toutes les provinces, sur presque 32 000 personnes dont énormément de femmes, et aussi de de jeunes.

Programme d'études sur le genre : Et vous avez donc mené une enquête à la fois quantitative et qualitative auprès de cette population. Vous avez commencé à nous parler de la multiplicité des rapports sociaux et dans votre livre vous travaillez vraiment sur l'Iran comme une société très diverse, multi-ethnique, et multi-religieuse. Est-ce que vous pourriez, pour commencer, nous rappeler un peu toute la diversité, justement, de la société iranienne ?

Azadeh Kian : Tout à fait. Il ne faut pas oublier que l'Iran est un ancien empire. Et donc, d'où cette diversité ethnique et aussi religieuse.

Alors, la religion majoritaire, comme vous l'avez dit, c'est le chiisme, qui était devenue la religion d'État dès le début du XVI^e siècle, avec la dynastie des Safavides, et depuis c'est la religion majoritaire. Mais il y a aussi une minorité de sunnites en Iran. Alors on ne connaît pas leur nombre exact, parce que c'est interdit de leur poser cette question dans le recensement. En tout cas selon notre enquête, moi je peux estimer leur pourcentage à environ 17 à 20% de la population. Mais en tant que sunnite dans un pays qui a pour religion officielle non pas l'islam mais le chiisme, et bien ces personnes sont discriminées du fait de leur religion. Et donc ils habitent en particulier dans la région du Kurdistan iranien, Baloutchistan, mais également Golestan, où les Turkmènes iraniens habitent en particulier, et aussi dispersés, aussi, dans d'autres régions. Moi j'ai mené mes enquêtes tout d'abord, comme je vous l'ai dit, j'avais commencé à faire des enquêtes à Téhéran, à Ispahan, et leurs banlieues, et puis graduellement je me suis intéressée aussi à ces provinces. Pourquoi ? Parce que la province de Baloutchistan est vraiment la province la plus pauvre et sous-développée de l'Iran, qui est voisine à la fois de l'Afghanistan et du Pakistan. Donc il y a plus de mille kilomètres de frontières communes. Et puis il y a une autre province très pauvre qui est le Hormozgan, qui est aussi à l'est, mais là c'est des Perses, donc je ne les ai pas inclus dans ce livre. Et après je me suis intéressée aussi aux Turkmènes, également une minorité sunnite, qui habite essentiellement dans la province du Golestan au nord de l'Iran. Et là, donc dans un premier temps, j'ai fait des enquêtes sur cette minorité là, en particulier les femmes issues de cette minorité. Et puis je me suis rendue compte qu'il y avait aussi beaucoup de Baloutches qui habitaient dans cette province du nord et personne ne voulait en parler. On me disait : "Non, il n'y a pas de Baloutches, et cetera" ... alors que je les avais remarqués. Et donc, raison pour laquelle quatre ans plus tard je suis revenue spécifiquement dans cette province pour chercher des Baloutches. Et donc j'ai aussi beaucoup travaillé, avec à la fois les Baloutches et les Turkmènes, mais également les subalternes, les femmes subalternes Perses Mazanderani dans cette province. Donc raison pour laquelle je pense que l'approche intersectionnelle, ou l'imbrication des rapports sociaux de sexe, de classe, de genre, et de religion, sont vraiment importantes pour comprendre ce qui se passe dans un grand pays comme l'Iran, qui est un pays multi-ethnique et multi-religieux.

Programme d'études sur le genre : Et justement est-ce que vous pourriez nous en dire plus sur cette approche intersectionnelle que vous vous adoptez ?

Azadeh Kian : Alors, l'approche intersectionnelle pour moi émane, comme on le sait, des féministes Black, ou féministes étasuniennes. Et pour moi approche intersectionnelle c'est à la fois une approche épistémologique, c'est-à-dire la connaissance située, c'est une approche théorique, donc intersectionnalité des rapports sociaux, et troisièmement, politique, qui est très importante : c'est la recherche de la justice sociale de la part des féministes Black américaines. Et, en réalité, le changement d'ordre social, pour parvenir à cette justice sociale. Raison pour laquelle, ce qui, pour moi, était très important, c'était de voir comment, malgré, dans un pays qui est multi-ethnique, multi-religieux, que l'État fait tout pour diviser la population chiite / sunnite / perse, c'est-à-dire la majorité perse, et les minorités. Mais comment on peut parvenir à construire des solidarités de genre pour, effectivement, parvenir à obtenir l'égalité, pas seulement l'égalité de genre, mais l'égalité entre les ethnies, entre les religions, et aussi, bien évidemment, aller vers ce projet de justice sociale. Donc raison pour laquelle, intersectionnalité pour moi c'est un tout : je ne peux pas juste prendre l'aspect théorique, ou épistémologique ou juste politique, pour moi c'est un tout.

Programme d'études sur le genre : Maintenant je vous propose de revenir sur l'approche un peu chronologique. Dans le livre vous revenez sur la période pendant laquelle l'Iran c'était une monarchie dirigée par la dynastie Pahlavi entre 1925 et 1979. Et leur objectif à ces Chahs c'était de construire et d'édifier une nation iranienne. Est ce que vous pourriez nous expliquer quel était le rôle assigné, ou en tout cas le rôle des femmes, dans cette construction de la nation ?

Azadeh Kian : Tout à fait. Cette idéologie nationaliste qui a été aussi mobilisée, à la fois par Reza Chah, le père du Chah d'Iran, qui est arrivé au pouvoir en tant que Roi en 1925, jusqu'en 1941. Puis son fils, Mohammad Reza Chah 1941 - 1979. Donc l'idéologie nationaliste c'était, d'une part d'homogénéiser toutes les populations iraniennes, de rendre la langue persane dominante, d'interdire, par exemple, toute autre langue ethnique, si vous voulez, et également les apparences. Et donc, par exemple, le père du Chah d'Iran disait que pour être civilisé, il faut être européenisé. Et donc, par exemple, en 1936 il a interdit le port du voile, il a aussi en même temps interdit le port des vêtements traditionnels pour les hommes. Et donc tout le monde devait se vêtir en costume, disons, européen, et les femmes, bien évidemment, sans voile et en tailleur. Mais selon cette idéologie nationaliste, les femmes devaient être éduquées pour être de meilleures épouses et de meilleures mères, c'est-à-dire : pour éduquer des enfants dignes de la nation iranienne. Mais à aucun moment les femmes ne pouvaient prétendre à l'égalité avec les hommes. C'est-à-dire qu'on voulait que les femmes soient modernes, mais modestes. Et il y a eu, bien évidemment, beaucoup de changements, aussi, de lois, notamment sous le Chah d'Iran. Paradoxalement le père du Chah d'Iran n'a pas touché au Code civil qui était calqué sur les lois islamiques, tout en interdisant le port du voile. Il n'a pas octroyé les droits politiques aux femmes, alors que l'Iran, n'oublions pas, a un mouvement de femmes et féministe très ancien, qui remonte à la fin du XIXe siècle, avec la revendication pour les droits politiques. Mais, en tout cas, c'est le Chah d'Iran, à partir de 1963, qui finalement va accorder ces droits aux femmes, et 1967 le code civil va commencer à être changé, modifié, mais toujours très proche, ou relativement proche, des lois islamiques. Je peux entrer dans les détails, mais je pense que c'est maintenant clair un peu pour tout le monde, donc on était loin d'égalité de genre. Mais les femmes iraniennes devaient être modernes, éduquées, mais le Chah d'Iran n'était

absolument pas d'accord pour l'égalité des hommes et des femmes. Il disait toujours, il a dit à maintes reprises que les hommes sont supérieurs aux femmes. Donc, en fait, dans cette idéologie qui a été déployée, à la fois par le père du Chah d'Iran et par le Chah d'Iran, les femmes iraniennes devaient être modernes, mais modestes. Donc des épouses qui géraient le foyer, mais également qui étaient des mères éduquées, qui éduquaient des enfants pour pour la nation iranienne.

Programme d'études sur le genre : Et est-ce que ces dynamiques elles ont évolué ensuite à partir de 1979 quand est arrivé le régime islamique ?

Azadeh Kian : Alors avec l'arrivée du régime islamique, les lois sont redevenues très calquées sur les lois islamiques, à la fois la Constitution, le Code pénal, mais également le Code civil. Par exemple, avant la révolution, l'âge minimal du mariage pour les filles avait été augmenté à 18 ans. Les femmes avaient obtenu le droit au divorce, et même à la garde de leurs enfants après le divorce, et l'accès à des emplois jusque-là réservés aux hommes, par exemple dans la magistrature et dans l'armée, avait été facilité. Après la révolution, avec les lois islamiques, on constate une régression importante en droit des femmes et en droit familial de sorte que l'âge minimal du mariage pour les femmes a été ramené à 9 ans. Et pas seulement l'âge légal du mariage, mais également la responsabilité pénale. Les femmes, par exemple, ont été interdites d'exercer le métier de juge sous prétexte qu'elles étaient manipulables, mais elles ont maintenu leurs droits politiques. Donc c'était très paradoxal. Et même encore aujourd'hui : vous pouvez être députée au Parlement, mais si votre mari ne vous permet pas, vous ne pouvez pas sortir de la maison, vous ne pouvez pas voyager à l'étranger, et cetera. Parce que en fait le Code civil est calqué sur la suprématie de l'homme sur la femme. Raison pour laquelle, et pas que le Code civil, comme je le disais, la loi constitutionnelle, le Code pénal, selon lequel la valeur de la vie d'une femme est la moitié de la valeur de la vie d'un homme. Et donc tout ça c'est vraiment très, disons, calqué sur les lois islamiques. Raison pour laquelle j'appelle le régime islamique un "régime de genre". Un régime de genre, c'est un régime, et ça c'est la définition de la sociologue Sylvia Walby qui dit que lorsque l'ensemble des institutions, des lois sont pour institutionnaliser, en réalité, les inégalités de genre. Et ça crée un système. Et c'est précisément ce qu'on voit en Iran : c'est-à-dire que le fondement du régime islamique, ses institutions et ses lois sont inégalitaires. Et c'est ce que j'appelle, en fait, un système de genre. D'où, d'ailleurs, la difficulté extrême à changer le Code civil parce que là où on voit la suprématie de l'homme sur les femmes ... la femme – c'est-à-dire l'épouse – c'est en en réalité dans le Code civil.

Programme d'études sur le genre : Merci. On entend régulièrement parler de la situation et des droits des femmes en Iran, jusqu'ici en France, et on se souvient aussi de Mahsa Jîna Amini, une jeune étudiante iranienne d'origine kurde qui est morte en 2022 à Téhéran trois jours après avoir été arrêtée par la police des mœurs pour un "port de vêtements inapproprié". Ça avait provoqué des manifestations et aussi l'émergence du mouvement "Femme, Vie, Liberté". Qu'est-ce que vous pourriez nous dire aujourd'hui des mouvements sociaux dans le pays, et notamment des mouvements pour les droits des femmes ?

Azadeh Kian : Alors vous savez que le premier mouvement où les femmes ont joué, enfin je parle de l'Iran après la révolution, il y a eu plusieurs mouvements sociaux. Mais je pense que l'un des plus importants c'est en 2009, lorsque plusieurs millions d'iraniens et iraniennes prennent les rues, dans des grandes villes surtout, pour protester la

fraude électorale massive. Dans ces manifestations pacifiques on voyait souvent les femmes au-devant des manifestations avec le slogan "femme = homme", donc déjà la revendication pour l'égalité était là en 2009. Mais il ne s'agissait pas de renverser le régime, il s'agissait de réformer le régime de l'intérieur. Ce mouvement a été fortement réprimé : 54 morts, 5 000 personnes arrêtées. Beaucoup de militantes des droits des femmes et féministes de l'époque ont été obligées de quitter le pays, après avoir souvent été emprisonnées. Donc ça a été un coup porté au mouvement féministe en Iran.

Puis, plus tard, il y a eu d'autres mouvements sociaux très importants. Mais en 2017 - 2018 c'était un mouvement populaire, mais les femmes n'y jouaient pas un rôle important parce que, justement, c'était un mouvement avec des revendications surtout économiques et sociales.

Là où on voit vraiment les femmes au devant de la scène contestataire, c'est en 2022. Et là, comme vous l'avez dit, après l'assassinat de Jîna Mahsa Amini, une jeune femme kurde pour avoir mal porté son voile. Et là c'était une goutte qui a fait déborder le vase. Il faut vraiment comprendre la situation : les jeunes femmes, en particulier ce qu'on appelle la Génération Z qui est vraiment pour la liberté de choix, et qui est descendue dans la rue, mais pas seulement à Téhéran, mais ça a commencé déjà au Kurdistan iranien, puisque Jîna était kurde, et dans des grandes villes. Et, aussi, quelques jours plus tard, il y a une jeune fille baloutche, justement au Baloutchistan qui a été violée par le chef des polices de sa ville. Et là ça a aussi déclenché des mouvements très importants au Baloutchistan, qui continuent jusqu'à aujourd'hui. Ce que je veux dire par là, et c'est là que on constate l'importance de l'intersectionnalité : dans les deux cas ce qui a déclenché ce mouvement très important "Femme, Vie, Liberté", ce sont deux femmes, issues de deux minorités ethniques et religieuses, c'est-à-dire sunnite l'une kurde, l'autre baloutche, et, en tout cas, dans les deux cas, des femmes. Donc on comprend l'importance de l'approche intersectionnelle pour comprendre ce qui se passe dans ce pays.

Après, moi ce que je voudrais aussi préciser, c'est que quand je mobilise l'approche intersectionnelle je pense qu'il faut opérer une autonomie, si vous voulez, pour chacun de ces rapports sociaux. Même s'il est vrai qu'ils s'influencent réciproquement, je pense qu'à un moment, effectivement, on peut souligner l'importance plus prépondérante d'un de ces rapports sociaux sur les autres. Par exemple, à l'époque du Chah, comme je l'ai dit, c'était la persanité. Aujourd'hui, c'est le chiisme, donc c'est la religion, c'est le rapport social de religion qui sont plus prépondérants dans l'analyse, et pour mieux comprendre ce qui se passe dans ce pays, que, par exemple, à l'époque du Chah d'Iran. Donc une autonomie relative de ces rapports sociaux, parce que en plus de ça et bien ils n'ont pas eu la même trajectoire dans l'histoire contemporaine de l'Iran.

Programme d'études sur le genre : Merci beaucoup

Azadeh Kian : Merci.

Programme d'études sur le genre : Genre et cetera c'est le podcast du Programme d'études sur le genre de Sciences Po. La musique est signée Lune.

Vous retrouverez en description une transcription écrite de l'épisode et un lien vers le dernier livre d'Azadeh Kian qui sort au format broché en février 2025. Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas à le partager autour de vous. Merci et à bientôt.